

6^{ème} Colloque Lire et faire lire : Pour un égal accès des enfants à la lecture



Accueillis ce 9 octobre 2015 par François Nida, chargé de programmation et de production culturelle à la BnF, les 267 participants au colloque ont pris conscience de l'importance du thème abordé cette année, « Pour un égal accès des enfants à la lecture » en entendant Christophe Evans, sociologue de la lecture (BPI) et Marie Lallouet de la BnF-Centre national de la littérature de jeunesse, présenter la synthèse des 4 Rencontres interrégionales 2015.



Christophe Evans et Marie Lallouet pour la synthèse des Rencontres interrégionales 2015

Christophe Evans a introduit le Colloque en rappelant que les jeunes lecteurs et jeunes lectrices se construisent dans un espace géographique, social et culturel donné. Ils doivent composer avec un contexte qu'ils ne maîtrisent pas. Pour certains, la familiarité avec la lecture et les différents supports du texte est grande; pour d'autres, les inégalités d'accès tendent à se cumuler et à se renforcer, au point que la lecture demeure une activité très compliquée à mettre en œuvre. Pour autant, il existe des parcours heureux qui permettent à certains enfants ou adolescents de s'affranchir des assignations statutaires auxquelles ils et elles étaient jusque là tenus. Certaines rencontres permettent d'infléchir des trajectoires apparemment toutes tracées en matière de faible lecture : c'est ce que tentent de systématiser, depuis 15 ans déjà, les bénévoles de l'association Lire et faire lire à l'occasion de séances de lectures partagées et intergénérationnelles.

Pour éclairer le débat, Fanny Renard, sociologue, maître de conférence en sociologie à l'université de Poitiers et chercheuse du Groupe de recherche et d'études sociologiques du Centre Ouest, est revenue sur ses travaux de recherche conduits dans les années 2000 auprès de plusieurs jeunes de classes de seconde d'un lycée de la banlieue lyonnaise.

La manière dont les élèves sont en mesure d'analyser les textes met en lumière les inégalités dont certains sont victimes, parfois liées aux intermédiaires de lecture que les jeunes auront rencontrés au cours de leurs parcours de lecteur (cours de français, adultes proches, lieux relais ou pairs). Ces intermédiaires sont cités par certains jeunes, notamment ceux issus des quartiers populaires, comme des leviers cruciaux dans leur connaissance de la littérature et comme des vecteurs de familiarisation au livre et à la lecture.

Les parents constituent les intermédiaires les plus discriminants socialement. Lorsque le jeune est issu d'une famille au sein de laquelle lui sont proposés des supports variés, il deviendra un plus grand lecteur. L'institution scolaire constitue un rempart à cette inégalité d'accès des jeunes à la lecture en ce qu'elle

propose à tous les jeunes, quel que soit leur milieu social, l'accès à la littérature classique, tandis que les bibliothèques jouent ce rôle de rempart contre les inégalités en permettant à tous les enfants l'accès aux BD et aux magazines.

Fanny Renard opère ensuite une distinction entre les jeunes qu'elle appelle « les initiés », qui ont bénéficié d'incitations précoces à la lecture leur permettant de construire des habitudes de lecture individuelle, et les « tard-venus », qui ont reçu des injonctions tardives à lire plutôt que des invitations à la lecture-plaisir individuelle.



Jeanne Benameur, grand témoin du Colloque

Concluant ce colloque, l'écrivain Jeanne Benameur, auteure de romans pour les jeunes et les adultes, de pièces de théâtre et de recueils de poésie, fait référence, en tant que Grand témoin, aux émotions comme des point de rupture entre le savoir et la connaissance. Si la connaissance met en jeu notre l'émotion, le savoir est un acte purement intellectuel. Il y a un risque à engager ses émotions, et on prend ce risque lorsqu'on lit. Dans les livres, on éprouve, à travers des mots écrits par d'autres, ce que, dans la vie, on n'a pas forcément envie d'éprouver, ou que l'on n'aura peut-être jamais l'occasion d'éprouver. Les enfants font plus volontiers appel à leurs émotions lorsqu'ils se trouvent dans un cadre sécurisant, comme pendant les séances de lecture Lire et faire lire car ils peuvent y donner libre cours à des émotions, parfois terrifiantes, mais « pour de faux ».

L'émotion, si elle ne constitue pas un acte intellectuel, y mène. Aujourd'hui, nous sommes otages d'innombrables représentations du monde devant lesquelles nous sommes impuissants. Or, lorsqu'on lit, le phénomène inverse se produit : des images se forment dans notre esprit, mais c'est notre imaginaire qui les sollicite. La lecture fait donc appel à notre capacité visionnaire - capacité qui existe en chaque être humain. A travers la lecture, on ressent de l'empathie envers les héros, on se sent semblable à d'autres. La lecture constitue donc un acte politique et civilisateur en ce qu'elle nous apprend à vivre avec les autres.

Les enregistrements de ces interventions sont accessibles sur le site internet de Lire et faire lire :

www.lireetfairelire.org/content/6eme-colloque